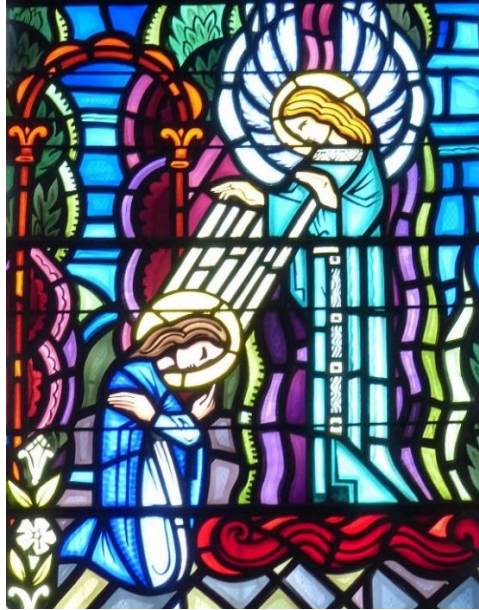


## L'église Saint-Martin de la Chaussée-Tirancourt



L'église de la Chaussée-Tirancourt est en pierre de taille. La pierre calcaire qui a servi à sa construction a probablement été extraite dans les carrières situées sous l'oppidum dit du « Camp César ». Elle est dédiée à Saint-Martin comme la collégiale de la commune voisine de Picquigny. L'histoire de cette église est mal connue jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle. La tour-clocher a été reconstruite en 1730, sur le même modèle que les églises de Bouchon ou de Long. Mais, la flèche de pierre d'origine, décorée de crochets, a dû être supprimée en 1937 en raison de sa fragilité. Une nouvelle flèche, avec une charpente couverte d'ardoises a été refaite en 1961 par l'entreprise Guilbert. Le coq placé tout en haut, touché par la foudre, a été remplacé en 2013. Les trois cloches ont été fondues en 1834 par les Cavilliers de Carrepuis.

A l'intérieur, le vaisseau central à nef unique est prolongé par une abside à trois pans. La voûte en bois est couverte de plâtre et la charpente peinte en blanc dans la nef. Dans l'abside, la voûte en cul de four représente un ciel d'azur semé d'étoiles dorées. Cette peinture a été restaurée en 2017 avec l'aide de la fondation du patrimoine. La partie basse des murs est couverte d'un lambris du XVIII<sup>ème</sup> siècle, classé monument historique en 1939. Plusieurs éléments du mobilier sont protégés au titre des monuments historiques. La statue représentant la Charité de Saint-Martin, en bois polychrome du XVI<sup>ème</sup> siècle peut être comparée aux groupes sculptés de Bettencourt-Saint-Ouen ou Pernois. L'œuvre de la Chaussée-Tirancourt présente plusieurs particularités. L'épée qui devait se trouver à l'origine dans la main du cavalier a été mutilée. Il tenait son épée dans la main gauche, ce qui est inhabituel. Le personnage et le cheval sont très sobres, sans ornements. Il manque aussi la sculpture du pauvre auquel Saint-Martin donne la moitié de sa cape. Parmi les œuvres protégées de cette église nous notons aussi la présence d'une statue en bois bruni de Saint-Antoine, du XVIII<sup>ème</sup> siècle ; et d'un Saint-Eloi en bois polychrome du XIX<sup>ème</sup> siècle, tenant dans sa main un marteau à long manche.

Un tableau de grande dimension a été placé dans l'axe du chœur, encadré de quatre colonnes aux chapiteaux corinthiens dorés. Il a été peint en 1884 par Narcisse Demarquet (1846-1923) aidé de son épouse Irma Crauk. Elève de Charles Crauk, peintre du Nord, dont plusieurs œuvres sont conservées dans les musées de Lille et de Valenciennes, il a épousé la fille de son professeur. Irma Crauk a enseigné le dessin à l'École Normale d'Institutrices d'Amiens, puis à l'école des beaux-arts avant de suivre son mari, recruté comme professeur de dessin à l'école de Saint-Cyr. Ce grand tableau représente l'apparition du Sacré Cœur du Christ à Marie Alacoque. La Sainte femme auréolée prie devant le Christ debout sortant des nuées. Cette sœur de Paray-le-Monial est à l'origine du culte du Sacré Cœur. Béatifiée en 1864, son culte s'est développé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Les vitraux de l'église de la chaussée-Tirancourt avaient été réalisés par l'entreprise Bazin-Lateux au XIX<sup>ème</sup> siècle, comme dans plusieurs églises de la région (Havernas, Bertangles ...). Ils ont été détruits par les bombardements de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Après la guerre, l'abbé Dentin, curé de la paroisse, dote l'église d'un nouvel ensemble de vitraux. Ils sont réalisés par Cagnard à Montières à partir des cartons de Gérard Ansart. Ils constituent un ensemble homogène sur le thème du Rosaire, dont la lecture s'effectue du chœur vers la nef. Les cinq mystères joyeux occupent les baies du côté nord, et les cinq mystères glorieux les baies du côté sud. Les deux verrières de l'Assomption et du Couronnement de la Vierge, qui n'avaient pas été réalisées à l'époque ont été conçues par In Vitraux, repreneurs de l'atelier Cagnard en 2017, à partir des cartons retrouvés, avec l'aide de l'association Racines Calcéennes. La lecture des verrières commence par le vitrail de l'Annonciation dans le Chœur. L'archange Gabriel, aux longues ailes verticales tendues vers le ciel envoie vers Marie, à genoux, des rayons de lumière partant de ses mains. Ensuite, nous observons une à une les scènes colorées jusqu'au Couronnement de la Vierge. La lecture est facilitée par la symétrie des compositions, et les jeux de contrastes colorés entre les fonds de décor et les personnages figurés.